

autorisée et sympathique se chargera de cette noble tâche mardi prochain, à la cérémonie des funérailles. Répondant à l'invitation de Mgr l'administrateur plus péniblement affecté que tous les autres, par cette mort imprévue et tragique, je viens simplement évoquer des souvenirs intimes et vous raconter les derniers moments de votre archevêque bien-aimé. Car, vous le savez, Dieu a voulu qu'il fût assisté à l'instant suprême par son ancien ami de collège et son frère dans l'épiscopat. Je vais donc, dans un entretien cordial et familier, vous dire ce que je sais et ce que j'ai vu. Je suis ici, je le sens, un ami qui apporte une parole de consolation à des orphelins éplorés.

Mgr Adélard Langevin vit le jour à Saint-Isidore, dans le comté de Laprairie. Il garda pour ce coin de terre l'affection la plus fidèle et la plus tendre. Il ne faisait jamais un voyage dans notre Province, sans le revoir. C'était pour lui un besoin du cœur. Il y revoyait sa famille, les amis, ceux qui étaient si fiers de rappeler qu'ils l'avaient connu tout petit; il priait au cimetière sur des tombes bien chères, et, dans l'église paroissiale, il aimait à parler au peuple, à lui dire ses sollicitudes, ses luttes, ses désirs, ses espérances. Que de fois, je le sais, il a fait verser à ses auditeurs des larmes d'émotion. On voyait quel amour il avait pour sa patrie.

Ses parents étaient des chrétiens convaincus, des modèles de foi et de piété. Il fut donc à excellente école dès l'âge le plus tendre. Il n'oublia jamais les leçons qu'il reçut.

L'instituteur du village était un Français, homme remarquable par ses connaissances pédagogiques, comprenant l'importance de sa mission; bon, dévoué pour ses élèves, et particulièrement désireux non seulement de les instruire, mais de faire d'eux des hommes de caractère. Le jeune Adélard s'attacha à lui et profita de son enseignement. Il l'aima toujours et eous en parlait plus tard avec reconnaissance et attendrissement.

Il n'avait pas onze ans quand il entra au collège de Montréal, dirigé par les prêtres de Saint-Sulpice; mais il était parfaitement préparé pour les études classiques. J'arrivais à cette maison en même temps que lui. Nous fûmes amis dès la première heure, nous l'avons été jusqu'à la fin. Nous étions plus de cinquante condisciples au début. Ce nombre diminua avec les années. A la fin de notre cours nous n'étions plus qu'une vingtaine. Mais entre nous s'étaient formés des liens bien doux et bien forts. Nous voulions rester unis et nous signâmes la promesse sacrée de rester